

Les Trois Mousquetaires

par

Alexandre DUMAS

TROISIÈME PARTIE

Le Vicomte de Bragelonne

XVI

nember

Bah ! dit en riant Athos, Votre Majesté me raille, elle a un million. Ah ! que ne suis-je ravi de la moitié de cette somme, j'aurais déjà levé un régiment. Mais, Dieu merci, il me reste encore quelques rouleaux d'or et quelques diamants de famille.

Votre Majesté l'espère, daignera partager avec moi l'autre demi-million.

— Avec un ami. Oui, comte, mais à condition qu'à son tour cet ami, partagera avec moi plus tard.

Sire, dit Athos en ouvrant une cassette, de laquelle il tira de l'or et des bijoux, voilà maintenant que nous sommes trop riches. Heureusement que nous nous trouverons quatre contre les voleurs.

La poë fit affluer le sang aux joues pâles de Charles II. Il vit s'avancer jusqu'au péril des chevaux d'Athos, conduits par Grimaud,

qui s'étaient déjà battus pour la route.

— Blaïsouz cette lettre à vicomte de Brage-

lonne. Pour tout le monde je suis allé à Paris. Je vous confie la mission, Blaïsouz.

Blaïsouz s'inclina, embrassa Grimaud et ferma la grille.

XVII

Où l'on cherche Aramis, où l'on ne retrouve que Bazin

Deux heures ne s'étaient pas écoulées depuis le départ du matin de l'escouade, à la vue de Blaïsouz, avait pris le chemin de Paris, lorsqu'un cavalier monté sur un bon cheval pie s'arrêta devant la grille, et, d'un holet sonore, appela les palefreniers, qui faisaient encore cercle avec les jardiniers autour de Blaïsouz, historien ordinaire de la valetaille du château. Ce holet connu sans doute de malgré Blaïsouz, lui fit tourner la tête, et il s'écria :

— Monsieur d'Artagnan !... Courez vite, vous autres, lui ouvrez la porte !

Un essaim de huit ardéons courut à la grille, qui fut ouverte comme si elle eût été de plumes. Et chacun de se confondre en politesses, car on savait actuellement que le maître avait l'habitude de faire à ces amis, et tout particulièrement à ses deux compagnes, il faut consulter le coup d'œil du valet.

Ah ! dit avec un sourire tout agréable M. d'Artagnan, qui se balançait sur l'étrier pour sauter à terre, où est ce cher comte ?

— Eh ! voyez, monsieur, quel est votre maître, dit Blaïsouz, quel sera aussi celui de M. le comte notre maître lorsqu'il apprendra votre arrivée ? M. le comte, par un coup du sort, vient de partir il n'y a pas deux heures.

D'Artagnan ne se tourmenta pas pour si peu.

— Bon, dit-il, je vois que tu parles toujours le plus pur français du monde ; tu vas me

donner une leçon de grammaire et de beau langage tandis que j'attendrai le retour de ton maître.

— Voilà que c'est impossible, monsieur, dit Blaïsouz, vous attendriez trop longtemps.

— Il ne reviendra pas aujourd'hui ?

— Ni demain, monsieur, ni après-demain.

M. le comte est parti pour un voyage.

— Un voyage ? dit d'Artagnan surpris, c'est une fable que tu me racontes.

— Monsieur, c'est la plus exacte vérité.

Monsieur a fait l'honneur de me recommander la maison, et il a ajouté de sa voix si pleine d'autorité et de douceur... c'est tout pour moi : « Tu diras que je pars pour Paris... »

— Eh bien alors, s'écria d'Artagnan, puisqu'il marche sur Paris, c'est tout ce que je voulais savoir ; il fallait commencer par là.

— Oui, monsieur.

— J'aurai bientôt rattrapé. Est-il seul ?

— Non, monsieur.

— Qui donc est avec lui ?

— Un gentilhomme que je ne connais pas, un vieillard et M. Grimaud.

— Tout cela ne courra pas si vite que moi... je parie.

Monsieur veut-il m'écouter un instant, dit Blaïsouz en uppuyant doucement sur les rénes du cheval.

— Oui, si tu ne fais pas de phrases ou que tu es dans ta vie.

— Eh bien, monsieur, ce mot de Paris me paraît être un leurre.

— Oh ! oh ! dit d'Artagnan sérieux, un leurre.

— Oui, monsieur, et M. le comte ne va pas à Paris, j'en jurerais.

— Aussi peu, monsieur, que sa destination.

— Allons, Blaïsouz, allons, cherchez.

— Qui le fait croire ?

Ceci, M. Grimaud sait toujours où va notre maître, et il m'avait promis la première fois qu'on l'ait à Paris, de prendre un

insupportable.

Il donna un dernier coup d'œil à la maison, fit tourner le cheval et partit comme un hom-

me qui n'a rien dans l'esprit de fâcheux ou d'embarrassé.

Quand il fut au bout du mur et hors de toute vue :

— Ah ! tu as une femme ?

— J'en avais une, elle était de ce pays, mais monsieur la trouvait bavarde, je l'ai envoyée à Paris ; c'est incommodé parfois, mais bien agréable en d'autres moments.

— Je comprends, mais achève : tu ne crois pas que le comte aille à Paris ?

— Non, monsieur, car alors M. Grimaud eût manqué à sa parole, il se fût parjuré, ce qui est impossible.

— Ce qui est impossible, répéta d'Artagnan tout à fait rêveur, parce qu'il était tout à fait convaincu... — Allons, mon brave Blaïsouz, merci.

Blaïsouz s'inclina.

— Voyons, tu sais que je ne suis pas curieux... J'ai absolument affaire de ton maître... Il ne peut-être... par un petit bout de mot... qui parles si bien, me faire comprendre... Une syllabe seulement... je devinerai le reste.

— Sur ma parole, monsieur, je ne le pourrais... J'ignore absolument le but du voyage de monsieur... Quant à écouter aux portes, cela m'est antipathique, et d'ailleurs, c'est évident ici.

— Mon cher, dit d'Artagnan, voilà un mauvais caractère vraiment détestable de toute l'époque du retour du comte au moins.

— Aussi peu, monsieur, que sa destination.

— Allons, Blaïsouz, allons, cherchez.

— Monsieur doute de ma sincérité. Ah ! monsieur me chagrine bien sensiblement.

— Que le diable emporte sa langue dorée ! grommela d'Artagnan. Qu'un rustaud vaute mieux avec une parole... Adieu.

— Monsieur, j'ai l'honneur de vous présenter mes respects.

— Cuisse ! se dit d'Artagnan. Le drôle est insupportable.

Il donna un dernier coup d'œil à la maison, fit tourner le cheval et partit comme un hom-

me qui n'a rien dans l'esprit de fâcheux ou d'embarrassé.

Quand il fut au bout du mur et hors de toute vue :

— Voyons, dit-il en respirant brusquement, Athos était-il chez lui ?... Non. Tous ces fâcheux qui se croisaient les bras dans la cour eussent été en rage si le maître avait pu les voir. Athos en voyage ?... c'est incompréhensible. Ah bah ! cel-là est mystérieux en diable... Et puis, non, ce n'est pas l'homme qu'il me fallait. J'ai besoin d'un esprit rusé, patient. Mon affaire est à Melun, dans certain presbytère de ma connaissance. Quarante lieues ! quatre jours et demi ! Allons, il fait beau et je suis libre. Avions la distance.

Et il mit son cheval au trot, s'orientant vers Paris. Le quatrième jour, il descendait à Melun, selon son désir.

D'Artagnan avait pour habitude de ne jamais demander à personne le chemin ou un renseignement banal. Pour ces sortes de détails, à moins d'erreur très grave, il se contentait à sa perspicacité jamais en défaut, d'une expérience de trente ans et à une grande habileté de lire sur les physionomies des hommes comme sur celles des hommes.

A Melun, d'Artagnan trouva un homme de toute la ville, charmant, maison aux enduits de plâtre sur de la brique rouge, avec des vignes vierges qui grimpent le long des gouttières et une croix de pierre sculptée qui surmontait le pignon du toit. De la salle basse de cette maison un bruit, ou plutôt un foulillé de voix, s'échappait comme un gazouillement d'oisillon quand la nichée vient déclore sur le duvel. Une de ces voix épeautait distinctement les lettres de l'alphabet. Une voix grasse et flâlée tout à la fois sermonnait les bavards et corrigeait les fautes du lecteur.

D'Artagnan reconnaît cette voix, et comme

la fenêtre de la salle basse était ouverte, il se pencha tout à cheval sous les pampres et les filets rouges de la vigne, et cria :

— Bazin, mon cher Bazin, bonjour.

Un homme court, gros, à la figure plate, au crâne orné d'une couronne de cheveux gris coupés court, simulait la tonsure, et recouvrit d'une vieille calotte de velours noir, se leva lorsqu'il entendit d'Artagnan. Ce n'est pas *se leva* qu'il aurait fallu dire, c'est bondit. Bazin bondit en effet et entraîna sa petite chaise basse, que des enfants voulaient relever avec des batailles plus mouvementées que celles des Grecs voulant relier aux Troyens le corps de Patrocle. Bazin fit plus bondir, et laissa tomber l'alphabet qu'il tenait et se tut.

— Vous ? dit-il, vous, monsieur d'Artagnan !

— Oui, moi. Où est Aramis... non pas, M. le chevalier d'Herblay... non, je me trompe encore, M. le vicaire général ?

— Ah ! monsieur, dit Bazin avec dignité.

— Plaît-il ? fit d'Artagnan.

Bazin répéta sa phrase.

— Ah ! ça malis ! Aramis a un diocèse ?

— Oui, monsieur. Pourquoi pas ?

— Il est donc évêque ?

— Mais d'où sortez-vous donc, dit Bazin avec irrévérence, que vous ignoriez cela ?

Mon cher Bazin, nous autres païens, nous autres gens d'épée, nous savons bien qu'un homme est colonel, ou maître de camp, ou maréchal de France ; mais qu'il soit évêque, archevêque ou pape... disble m'empêtre si la nouvelle nous en arrive avant que fait leur pro

(A suivre.)

COMPAGNIE DU GAZ

DE ROUBAIX

Éclairage et Chauffage

apareils de tous styles et de toutes sortes pour éclairer au gaz et à l'électricité : lustres, suspensions, grandeballes, appliques, etc.

éclairage pour l'industrie et le commerce : appareils à hydrogène, réverbères, réfrigérants, écrans, etc.

éclairage pour l'ameublement et les toilettes : pour repasseries, patissiers, chapelliers, tailleur, coiffeurs.

Châuffe-eau à gaz, perfec-

tions.

Voir exposition, rue du

Suré, 16, Roubaix.

Plus d'Oppressions ni

ASTHME

M. L. Brunneau, pharmacien,

à Lille, 74, rue Nationale,

avenue Gratin et Franco

UNE BOITE D'ESSAI de

Poudre et Cigarettes ESSAIS

GOUFFLAIRE avec nombreux

certificats de guérison.

Se trouve dans toutes les

Pharmacies.

HEMORRHOÏDES

prompt soulagement, guérisson radicale

LE VÉRITABLE

Onguent CANET-GIRARD

ayant plus de cent années d'existence, est un remède

puissant pour la guérison

de toutes les piles variqueuses,

de toutes espèces. Ce

remède excellent a une effi-

cacia incomparable pour la

guérison des tumeurs ex-

croissances de chair, les

cancers et la gangrène.

Chaque rouleau renferme

la moitié de l'emploi.

Pour l'avoir véritable, il

faut exiger que chaque rou-

leau porte la signature.

Prix du rouleau : 2 Fr.

S'envoie par la poste.

Affranchissement : 6 Fr. 20.

VERPIER, 4, rue des Orfèvres

PARIS

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE

Fondée le 1er Juin 1895

Directeur : J. DEVOGELÉ, Propriétaire et Fondateur

Rue Ampère, 63,

CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

Aucune Société de Prévoyance, d'Assurance ou

Société de mutuelle quelconque ne peut rivaliser avec

la CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE.

Il n'y a pas d'avantages plus grands dans l'univers.

Avoir, tous les deux mois